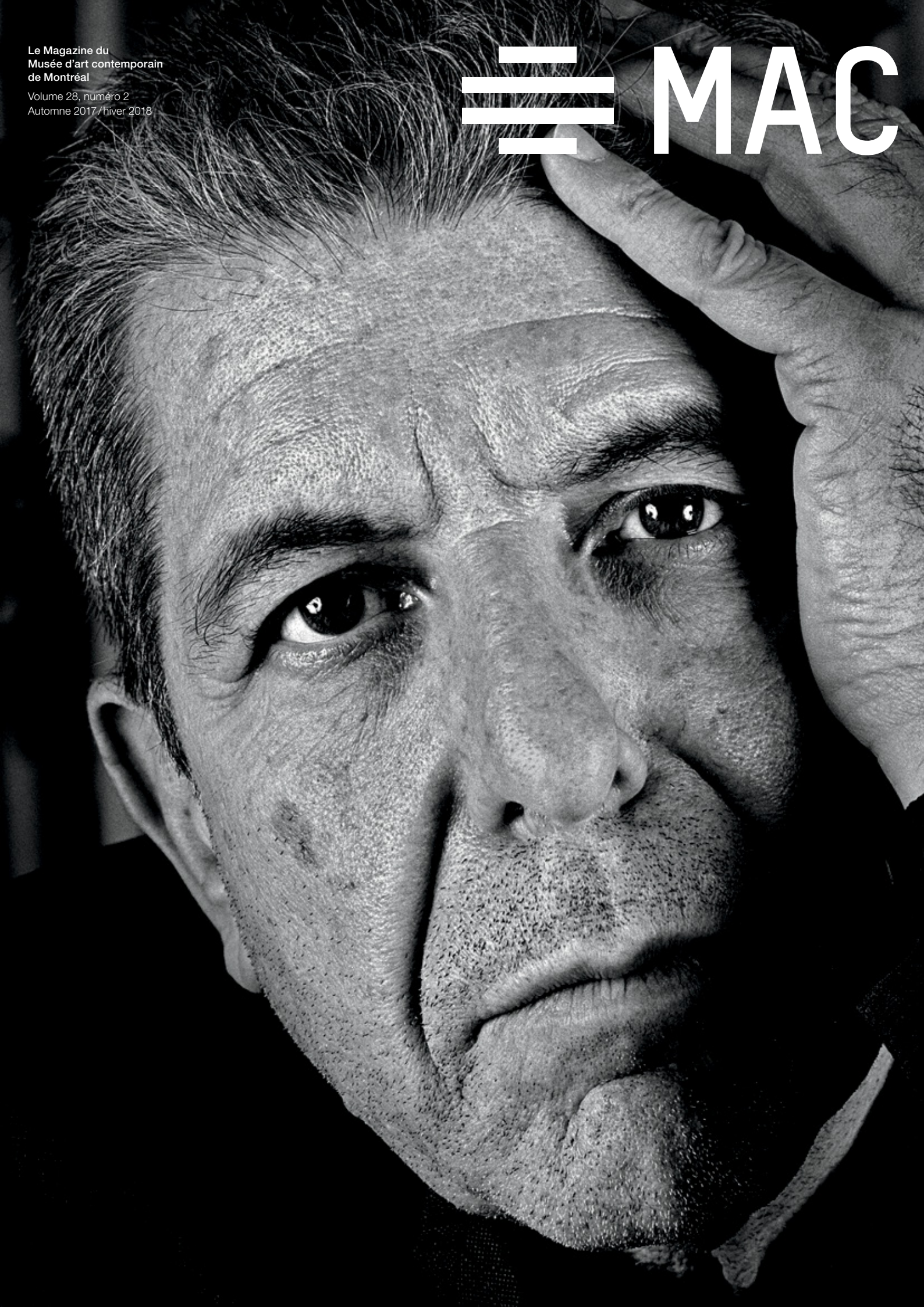


Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 28, numéro 2
Automne 2017/hiver 2018

MAC





CBC  Radio-Canada

Présentateur officiel de l'exposition
Leonard Cohen

Une brèche en toute chose

ÉDITORIAL

John Zeppetelli
Directeur général et conservateur en chef

C'est un privilège pour le MAC d'être envahi, pendant cinq mois, par la musique, les mots et la vie de Leonard Cohen dans ce qui sera peut-être la plus ambitieuse exposition de l'histoire du Musée, *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything*. Six salles sont consacrées à la célébration critique, à l'hommage affectueux et, un an après son décès, à la commémoration paisible d'une grande réussite artistique et d'une vie inspirante. En fait, l'expérience débute hors site : la population montréalaise tout comme les visiteurs sont invités au Silo n° 5, dans le Vieux-Port, pour cinq soirées consécutives, afin de vivre l'œuvre majestueuse de Jenny Holzer intitulée *For Leonard Cohen*, une série de projections nocturnes à grande échelle des écrits de Cohen, qui commencera au premier anniversaire de sa mort, soit le 7 novembre.

Romancier, poète et auteur-compositeur-interprète montréalais de réputation internationale qui a inspiré des générations d'écrivains, de musiciens et d'artistes, Cohen est un extraordinaire poète de la tristesse et de la condition humaine qui a exprimé ce que signifie le fait d'être vraiment sensible aux complexités et aux désirs à la fois du corps et de l'esprit. Le Musée a demandé à plus de quarante artistes, musiciens, cinéastes et performeurs de revisiter l'œuvre magnifique de Cohen. Notre exposition propose des installations multimédias contextuelles, conçues spécifiquement par le MAC, dans un environnement immersif à écrans multiples mettant en lumière cinquante années de Cohen en spectacle et une merveilleuse exploration des mécanismes de sa pensée dans une installation majeure qui porte sur la voix parlée de Cohen en entretien. Inutile de dire que Leonard Cohen était rarement banal et que de le regarder et de l'écouter demeurent un plaisir.

D'autres interventions artistiques explorent les nombreux sentiers qui émanent de l'œuvre de Cohen, dont une grande installation participative dans laquelle les visiteurs sont invités à jouer sur des claviers d'orgues, où chaque touche déclenche un à un des fichiers audio de poèmes écrits et récités par Cohen, tout en créant une machine à poésie magique capable d'esquisser un puissant nouveau portrait de l'artiste. Un autre portrait remarquable se concentre sur l'étonnant album qui a marqué son retour, *I'm Your Man*; on y voit de fervents amateurs qui chantent l'album au complet en compagnie de la chorale de la synagogue de la famille Cohen, dans un hommage émouvant à la dévotion, à la masculinité mature et au style. La musique emplit les salles du MAC de même que le théâtre du Gesù pour cinq concerts donnés par des musiciens locaux, articulés autour de cinq albums essentiels de Cohen, soit un concert pour chacun des cinq mois que durera l'exposition. D'autres programmes publics, comme des tables

rondes, des interviews et des visites dans les salles menées par des artistes ainsi qu'un colloque plus académique à la fin de l'exposition, permettront de mettre encore plus en valeur l'exposition et de la contextualiser.

Gravitant autour de *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything*, une exposition de tableaux puisés dans notre collection et intitulée *C'est ainsi qu'entre la lumière*, offre une réponse appropriée dont le titre est évidemment la conclusion de la phrase tirée de la chanson « Anthem ». Finalement, *Le regard écoute* est une autre présentation,

visuellement engageante et reliée à la collection, qui comprend des images photographiques à grande échelle, réalisées par Pascal Grandmaison, de peaux de tambour portant les marques de leur utilisation et qui évoquent puissamment les rythmes et les sons qu'elles ont produits, pendant que les œuvres elles-mêmes ponctuent de leur rythme et avec insistance trois des murs de la salle.

Au moment où vous lirez ces lignes, l'exposition *Paperwork and the Will of Capital* de Taryn Simon ne sera probablement plus visible puisqu'elle chevauche l'exposition *Leonard Cohen* pendant une seule semaine. Dans ce brillant projet photographique basé sur la recherche, l'artiste reconstruit avec l'aide de botanistes, les ornements de table floraux qui ont embelli la signature de traités et de contrats historiques. Pendant que des décideurs puissants, élégants, déterminent le sort du monde, les arrangements floraux fragiles et éphémères sont les témoins silencieux d'un nouvel ordre économique et politique, offrant une émouvante contre-histoire et une réflexion sur le formalisme du pouvoir et l'instabilité des faits.

Par ailleurs, Taryn Simon est également présente dans l'exposition *Leonard Cohen*, avec une œuvre consistant en un objet trouvé, le *New York Times* du 11 novembre 2016, qui flotte dans une boîte en verre. La une de ce quotidien, désolante, montre les secousses sismiques d'un changement d'époque à l'œuvre dans le monde ce jour-là : le président élu Donald Trump qui rend visite au président Obama à la Maison-Blanche pour la première fois depuis son élection, et la notice nécrologique de Leonard Cohen.



Photo : John Lencio

Couverture
Photo : Barry Marsden

Le Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Colette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING

Afin de souligner le 375^e anniversaire de Montréal avec un projet véritablement exceptionnel, nous ne pouvions penser à aucune autre figure culturelle à laquelle consacrer une exposition à grande échelle et à grand déploiement que ce génie local et cette icône planétaire qu'est Leonard Cohen. L'exposition a été conçue comme une vibrante célébration d'un Montréalais reconnu dans le monde entier avant de se transformer en une expérience plus solennelle et commémorative, puisqu'elle commence maintenant, soit une année après le décès de Cohen.

Impressionnés par cette légende et respectueux de son intimité farouchement protégée, nous lui avons écrit au départ avec une certaine anxiété : s'objecterait-il à ce que le MAC consacre six salles à une exposition à son sujet pour une période de cinq mois ? Comment réagirait-il au fait que des artistes plasticiens, des cinéastes, des performeurs et d'autres musiciens revisitent ses paroles et ses chansons en leur donnant de nouvelles inflexions, en puisant dans ses thèmes privilégiés comme l'amour et le désir, la perte et la rédemption, tout en les animant d'un souffle nouveau et différent ? À notre grand plaisir et soulagement, il a accepté. Très généreusement, il a également mis à notre disposition, et à celle des nombreux artistes participants, toute sa production artistique.

La pensée, l'écriture et la musique de Leonard Cohen sont aussi belles que désespérantes. Pendant des décennies, le romancier, poète et auteur-compositeur-interprète nous a livré un monde de mélancolie mais aussi des observations profondes sur l'état du cœur humain. Avec autant de gravité que de grâce, il s'est forgé un langage remarquablement inventif et singulier, manifestant à la fois une spiritualité exaltée et une sexualité toute terrestre. À l'instrument émoussé qu'était son illustre voix — « une corne de brume en velours », profonde et caverneuse — et plus récemment, aux chuchotements râpeux proches de la psalmodie, il a donné de belles mélodies et des arrangements simples qui trahissent une grande intelligence musicale. Son entrelacement du sacré et du profane, du mystère et de l'accessibilité, a été une combinaison si formidable qu'elle s'est gravée dans notre mémoire.

Notre exposition explore la manière dont son grand accomplissement a touché et inspiré des artistes, dont elle est entrée dans le dialogue culturel, dont elle a coupé profondément dans le vif du corps politique. Célébrer un Montréalais adoré et complexe, doublé d'une vedette planétaire, a posé un défi de taille. Cohen lui-même semblait inclassable et il n'a pas eu peur de se démarquer, en créant une musique audacieusement à côté de la mode que les autres, paradoxalement, ont dû rejoindre. Stratégiquement, il n'était pas vraiment à sa place : gentilhomme posé, élégant, et hédoniste ouvert, romancier et poète dans le vacarme du monde musical et musicien pop dans les cercles littéraires, bouddhiste à la synagogue et juif à la retraite zen de Mount Baldy (où il a appris, entre autres choses, que « se plaindre est la réaction la moins appropriée à la souffrance »).

« Maintenant je t'accueille de l'autre côté de la tristesse et du désespoir, avec un amour si grand et si éclaté qu'il te rejoindra partout. »

Malgré sa réputation de personnage sombre, dépressif, Cohen avait son côté léger, un sens de l'humour empreint d'ironie, une approche délicate. Il a cartographié les chemins les plus obscurs de l'émotion, il a vu une prière dans le charnel, et a semblé reconnaître, à chaque détour, l'inévitabilité de la douleur et de la déception : « Il y a une brèche en toute chose », a-t-il mémorablement écrit. Pour lui, il s'agissait d'un fait démontrable, soutenu par des preuves abondantes, qu'elles soient personnelles ou sociales ; d'une chose dont il faut toujours tenir compte. Mais il y a également le contre-argument rédempteur qui conclut cette phrase : « C'est ainsi qu'entre la lumière ».

Bien que la machine à écrire manuelle Olivetti Lettera 22 de Cohen fasse une apparition dans l'exposition — elle a été miraculeusement repérée, achetée et utilisée par l'artiste Michael Rakowitz pour écrire une belle lettre d'appréciation et de supplication politique à Cohen —, nous n'avons jamais été intéressés à présenter des objets ou des artefacts tirés de la vie de Cohen, pas plus qu'à nous engager sans réserve dans un exercice

de syncopante ou d'hagiographe. En accord avec le mandat du MAC, nous avons commandé une variété de réactions conceptuelles et d'autres réflexions sur divers aspects des chansons et des poèmes de Leonard Cohen ainsi que de sa biographie. Tous les artistes invités mettent l'accent sur différents points de vue de Cohen sur l'art, transformant et interprétant son œuvre tout en balançant le poids de l'admiration et celui de la critique, sans parler de l'énorme réputation de l'homme, de sa profondeur écrasante, de sa pertinence durable et de sa manière de jouer avec les énigmes. La maxime de Bertolt Brecht semble ici applicable en tout point : « L'art n'est pas un miroir de la réalité, mais un marteau pour la façonner. »

Contraint par une certaine situation financière, mais propulsé par sa seule volonté, Cohen a fait, tard dans la vie, un des retours les plus spectaculaires, euphoriques et réussis dans l'histoire de la musique, ravissant les amateurs, anciens et nouveaux, dans de grands centres sportifs alors qu'il avait bien dépassé les soixante-dix ans. Après tout, il avait été présent (et, pour certains, inévitable) dans la culture depuis cinquante ans : une carrière qui s'est terminée avec la sortie, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, de son quatorzième album, quelques jours seulement avant sa mort. « Un million de bougies brûlant pour un amour qui n'est jamais venu, tu veux que ce soit plus sombre, nous tuons la flamme », chante-t-il sur un ton chagrin, dans la chanson presciente, émouvante et partout acclamée qu'est *You Want It Darker*. Cette chanson titre, en particulier, semble annoncer, avec la force de l'indignation et du dégoût, le travestissement sinistre qui s'empare du pays — et, en fait, Cohen est mort la journée avant la tenue des élections américaines. Même s'il n'a jamais semblé se prendre trop au sérieux, Cohen était néanmoins un oracle, une voix terriblement prémonitrice et traversée de peurs occasionnelles, de joie et de complexité, avec ses murmures et ses déclarations se répandant de par le monde. Au centre, il y a toujours une poésie de la rupture, impérieuse quoique désarmante. Cohen jamais ne s'évanouira dans le néant.

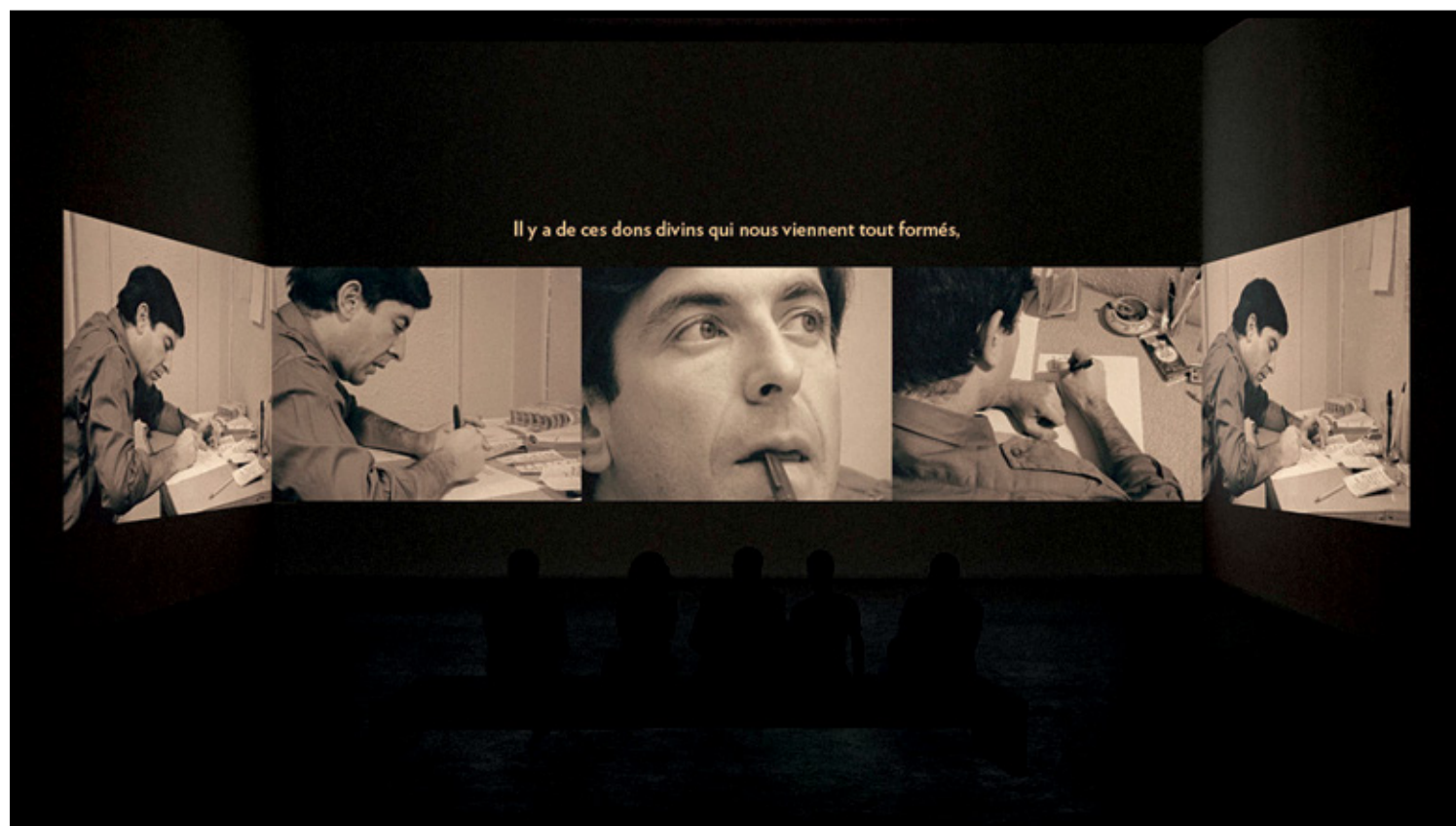
Photo : Leonard Cohen, Trouville, 1988, d'après une photographie de Claude Gassian

John Zeppetelli et Victor Shiffman
Commissaires



LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING

**Kara Blake***The Offerings*, 2017

[Les Offrandes]

Installation vidéographique à 5 canaux, 35 min

Cette projection vidéo à canaux multiples propose un environnement immersif où la voix singulière de Leonard Cohen vient envelopper les participants et les engager dans une conversation intime. Les visiteurs entrent en contact avec des images de Cohen, puisées dans des archives de plusieurs décennies, qui dessinent un portrait composite de l'artiste au fil de ses réflexions sur divers sujets, allant de sa propre pratique d'écriture jusqu'à des thèmes universels comme l'amour, l'humilité et la spiritualité. Issues d'une vie d'observation et d'introspection, ces offrandes présentent Cohen dans ses propres mots et invitent les visiteurs à passer du temps dans ce monde contemplatif.

Candice Breitz*I'm Your Man (A Portrait of Leonard Cohen)*, 2017

[Je suis ton homme (Un portrait de Leonard Cohen)]

Installation vidéographique à 19 canaux,
40 min 43 s

I'm Your Man (A Portrait of Leonard Cohen) réunit une communauté de fervents admirateurs de Leonard Cohen afin de rendre un hommage posthume au regretté artiste légendaire. Chacune des dix-huit personnes présentées a eu l'occasion d'interpréter et d'enregistrer sa propre version du magnifique album *I'm Your Man* (1988) qui a marqué le retour de Cohen, dans un studio d'enregistrement professionnel situé à Montréal. À l'invitation de Candice Breitz, les harmonies vocales de l'album ont été somptueusement réinterprétées par le Shaar Hashomayim Synagogue Choir, un chœur entièrement masculin qui représente la congrégation de Westmount à laquelle Cohen a appartenu toute sa vie. *I'm Your Man* est un adieu plein de tendresse à un poète et musicien récemment disparu, de même qu'une célébration émouvante de la masculinité mature.

Janet Cardiff et George Bures Miller*The Poetry Machine*, 2017

[La machine à poésie]

Installation audio interactive et techniques mixtes

Un authentique orgue Wurlitzer des années 1950, entouré de vieux haut-parleurs et de pavillons de gramophones, offre aux visiteurs un portail interactif unique au livre *Book of Longing* (2006) de Leonard Cohen. En enfonçant l'une des touches de l'orgue, le visiteur convoque la belle voix graveleuse de Leonard Cohen récitant un poème tiré de son recueil. Les touches peuvent être activées une à la fois, déclenchant un extrait de poème, ou toutes en même temps, faisant en sorte que la salle s'emplit d'une merveilleuse cacophonie créée par les différentes voix de Cohen. *The Poetry Machine* permet aux visiteurs de créer divers liens entre les poèmes de Cohen, de découvrir d'étranges juxtapositions, voire de créer de nouveaux poèmes à partir de ses mots.

Christophe Chassol

Cuba in Cohen, 2017

[Cuba en Cohen]

Installation vidéographique à un écran, 20 min

Cuba in Cohen remixe, met en partition et harmonise un extrait de Leonard Cohen récitant son poème « The only tourist in Havana turns his thoughts homeward » (*Flowers for Hitler*, 1964), extrait puisé dans le court métrage de l'Office national du film du Canada *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*, de 1965. Lors de sa résidence au « Studio Venezia » de Xavier Veilhan, soit le pavillon français de la 57^e Biennale de Venise, le compositeur et pianiste français Christophe Chassol a mis en partition le poème ainsi harmonisé et l'a fait réinterpréter par plusieurs chanteurs. Chassol a créé cet « ultrascore » en appliquant à la lecture du poème par Cohen des techniques d'harmonisation du discours. En isolant et en enregistrant chaque syllabe prononcée par le poète, Chassol crée des lignes mélodiques, qui sont ensuite harmonisées, accompagnées d'une ligne de basse et d'un roulement de batterie.

Leonard Cohen

Autoportraits de 2003 à 2016, 2017

Projection de dessins documentant les autoportraits de Leonard Cohen

S'il n'y avait aucune peinture au monde, les miennes seraient très importantes. De même pour les chansons. Puisque cela n'est pas le cas, hâtons-nous de nous mettre en lice avec ceux des derniers rangs. Parfois j'ai vu une femme, dans un magazine, nerveuse sous la lumière éblouissante du technicolor. J'essayais de la transposer dans de plus heureuses circonstances. Parfois un homme. Parfois un modèle a posé pour moi. Permettez-moi de leur dire à nouveau : merci d'être entrés dans ma pièce. J'aimais aussi les objets sur la table comme les bougeoirs et les cendriers et la table elle-même. Avec un miroir sur mon bureau au petit matin j'ai recopié des centaines d'autoportraits qui m'évoquaient une chose ou une autre. Un bon titre pour cette exposition serait peut-être Décorations acceptables.

— *If There Were No Paintings* [S'il n'y avait aucune peinture], Leonard Cohen, 2007

Daily tous les jours

I Heard There Was a Secret Chord, 2017

[J'ai entendu qu'il y avait un accord secret]

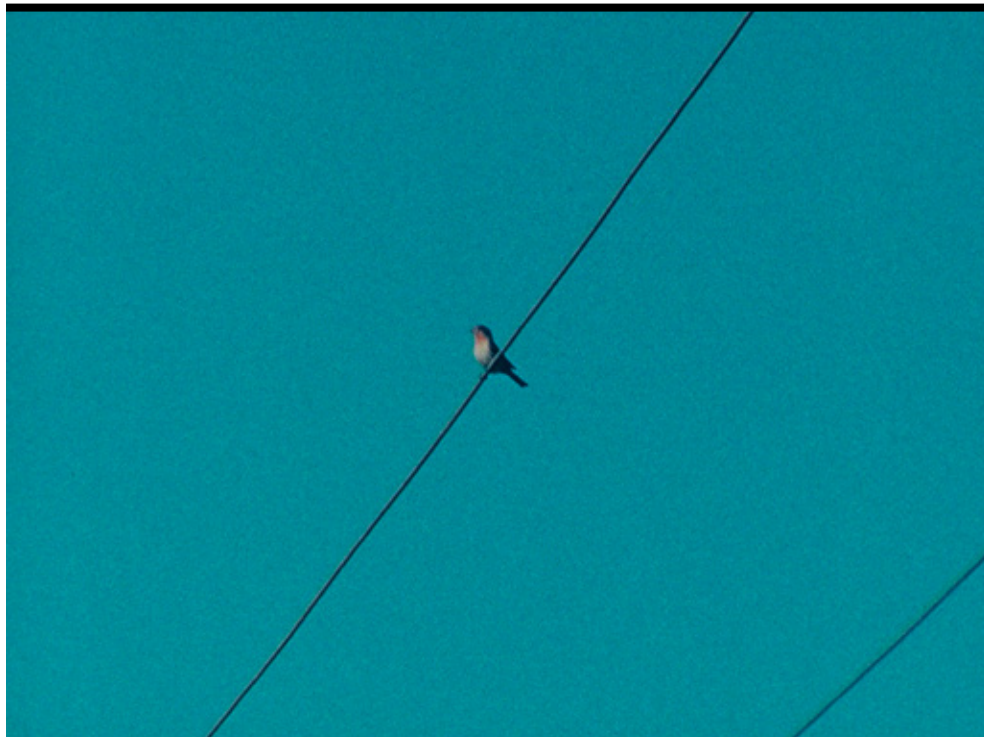
Installation audio participative

I Heard There Was a Secret Chord est une expérience de chantonnement participatif qui révèle la vibration invisible unissant les gens en train d'écouter, partout dans le monde, « Hallelujah » de Leonard Cohen. Les données d'utilisateur en temps réel représentant ces auditeurs sont transformées en une chorale virtuelle à laquelle se joignent les visiteurs, en ligne et en personne, pour chanter à leur tour et pour vivre une résonance collective. La forme structurelle en octogone renferme un affichage numérique simple à propos des auditeurs en temps réel en ligne, chacun représenté par une voix chantonnant dans l'espace. Sous les pieds, ces sons sont transformés en vibrations de basse fréquence, qui sont amplifiées par un transducteur pendant que les visiteurs commencent à se joindre au chantonnement, créant ainsi une expérience complètement incarnée.



LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING

**Tacita Dean***Ear on a Worm*, 2017

[Écoute d'un ver (jeu de mots)]

Installation filmique, 16 mm, 3 min 28 s

L'art de Tacita Dean, une nominée du prix Turner, est porté par un sens de l'histoire, du temps et du lieu, par la qualité de la lumière et par l'essence du cinéma elle-même. *Ear on a Worm* est un film couleur en 16 mm avec son projeté au plafond du Musée. Le titre joue sur l'expression allemande «Ohrwurm», «earworm» en anglais et «ver d'oreille» en français, qui renvoie à une chanson qui persiste dans la tête de quelqu'un. Les vers d'oreille peuvent être déclenchés oralement ou par association. Ce film montre un oiseau, grandeur nature, perché sur un fil téléphonique pendant 3 min 28 s — la durée exacte de la chanson adorée de Cohen «Bird on a Wire», de 1968.

**Thomas Demand***Ampel / Stoplight*, 2016

[Feu de rue]

Installation vidéographique multimédia, 20 min

Dans l'œuvre vidéographique de Thomas Demand, une interprétation sculpturale et animée d'un feu de circulation passe du rouge au vert, puis revient au rouge. Le feu de circulation piédestre compte parmi les directives binaires les plus évidentes d'une ville, c'est un organisateur de déplacement et, en même temps, la représentation symbolique d'un individu et d'une main. Ces deux signes sont des images profondément élémentaires qui donnent des instructions claires et concises aux piétons.

Le gros plan sur le feu est accompagné d'un enregistrement *a cappella* spécial de la chanson «Everybody Knows» de Leonard Cohen, que Demand considère comme une pièce d'infrastructure musicale. La chanson est à la fois drôle et caustique, sombrement pessimiste, une litanie sans fin d'observations notables et de prédictions dystopiques dans laquelle le titre est répété des dizaines de fois, faisant écho à l'incessant arrêt-et-marche du signal. Tyondai Braxton a composé une trame sonore qui incorpore la piste vocale de Cohen dans une trame de signaux abstraits mais urbains et d'airs chantés. L'animation chronométrée suit les refrains et les couplets récurrents de la chanson.

Tacita Dean, *Ear on a Worm*, 2017 (plan fixe)
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste et de la
Marian Goodman Galley, New York

Thomas Demand, *Ampel / Stoplight*, 2016 (plan fixe)
© Thomas Demand. Avec l'aimable permission de VG Bild-Kunst,
Bonn / SODRAC, Montréal

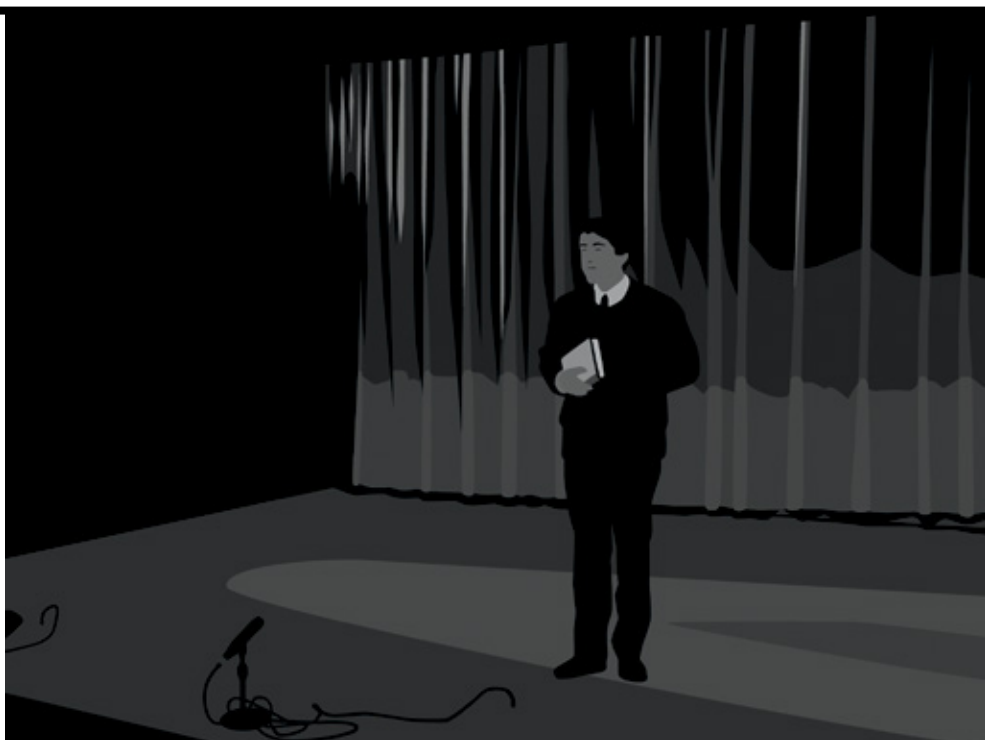
Kota Ezawa, *Cohen 21*, 2017 (plan fixe)
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste

Kota Ezawa

Cohen 21, 2017

Installation filmique, film d'animation 16 mm,
2 min 30 s

Kota Ezawa explore l'appropriation et la médiation d'événements et d'images. Sa nouvelle œuvre filmique, *Cohen 21*, réanime les premières deux minutes et demie du court métrage, produit par l'Office national du film du Canada en 1965, intitulé *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*. Cette recreation de la scène en noir et blanc montre Cohen à l'âge de 30 ans lors d'une visite dans sa ville natale de Montréal, où il vient « renouer avec ses affiliations névrotiques ». Ezawa a réalisé une œuvre dérivée, minutieusement animée photogramme par photogramme, sur laquelle sont superposées des formes géométriques semi-transparentes inspirées du film muet et abstrait de Hans Richter de 1921 intitulé *Rhythm 21*.



George Fok

Passing Through, 2017

[De passage]

Installation vidéographique à canaux multiples,
56 min 15 s

Œuvre vidéo immersive à 360 degrés, *Passing Through* célèbre la voix singulière de Leonard Cohen, sa musique, sa personnalité charismatique et son incomparable présence scénique. Puisant dans de vastes archives de documents audiovisuels, George Fok rend hommage à la carrière monumentale, d'une durée de cinquante ans, du chanteur-compositeur et interprète. Le portrait composite de l'artiste rappelle et reconstruit diverses étapes essentielles de la carrière de Cohen, depuis ses premières années dans le Montréal bohème des années 1960 jusqu'à sa reconnaissance comme icône culturelle planétaire de premier plan, plus tard dans sa carrière. Les visiteurs feront un extraordinaire voyage-capsule dans le temps, grâce à un collage de souvenirs collectifs, de moments musicaux et d'émotions qui ont enchanté des générations d'amateurs à travers le monde.

Ari Folman

Depression Chamber, 2017

[Chambre de dépression]

Installation multimédia immersive, 5 min 10 s

Abordant la nature débilite de la perte, de la souffrance, de la dépression et de la carence affective, le cinéaste israélien Ari Folman (*Valse avec Bashir*, 2008) a créé une « chambre de dépression » sensorielle. Les visiteurs sont invités, un à la fois, à entrer dans un environnement semblable à un sarcophage et à se plonger dans une expérience quasi surnaturelle. Pendant que joue la chanson « Famous Blue Raincoat » de Leonard Cohen, l'image du visiteur apparaît sur le plafond de la boîte, pendant que les paroles projetées de la chanson commencent à se transformer, une lettre à la fois, par l'animation, en icônes symbolisant l'univers thématique à multiples facettes de Cohen. Ces images inondent l'espace, enveloppant peu à peu celle du visiteur et mettant poétiquement en relief l'influence de la mélancolie sur le corps.

Clara Furey (avec une œuvre de Marc Quinn)

When Even The, 2017

[Quand même le]

Performance de danse en présence de la sculpture *Coaxial Planck Density* (1999) de Marc Quinn, avec musique et conception sonore de Tomas Furey, conception lumières d'Alexandre Pilon-Guay, incluant une installation vidéo de Kaveh Nabatian.

When Even The est un cycle de performances chorégraphiées et interprétées par Clara Furey, inspirées par le poème éponyme de Leonard Cohen. Dans cette œuvre de 90 minutes, qui sera exécutée pendant 90 jours en présence de la sculpture de Marc Quinn *Coaxial Planck Density*, Clara Furey s'engage dans une réflexion existentielle sur la mémoire, le passage du temps et la mort, des thèmes majeurs dans l'œuvre de Cohen.

Dans ce premier solo chorégraphique, Clara Furey abandonne les espaces scéniques traditionnels au profit de l'espace de la salle de musée. Explorant la sensualité des morts et des vivants, de la non-permanence et de la non-existence, de la mémoire de la présence physique et du toucher, et de l'absence de soi, Clara Furey reflète notre propre condition humaine dans ses liens à notre ultime mortalité et à notre statut d'être périssable, nous proposant des incarnations de notre finalité, de notre relation à l'existence et à la disparition.

LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING

**Jenny Holzer**

For Leonard Cohen, 2017

[Pour Leonard Cohen]

Projection de textes à grande échelle sur le Silo n° 5, dans le Vieux-Port de Montréal

Jenny Holzer crée des projections lumineuses sur des édifices et des paysages depuis le début des années 1990, produisant des installations à grande échelle qui visent à éclairer et à révéler. Holzer présente une nouvelle œuvre intitulée *For Leonard Cohen*, une série d'immenses projections sur le Silo n° 5, une structure parmi les plus emblématiques de Montréal. L'installation présentera des phrases tirées des poèmes et des chansons de Cohen projetées en français et en anglais. L'intégration des écrits de Cohen dans l'œuvre monumentale de Holzer offre un point de vue différent sur les mots de l'auteur, une nouvelle façon d'en expérimenter la signification et les messages. En montrant la relation entre l'image et le mot écrit, le langage des projections de Holzer devient, selon le poète Henri Cole, « direct, simple, naturel, précis et humain ».

Jon Rafman

Legendary Reality, 2017

[Réalité légendaire]

Installation vidéographique à un écran, 20 min

Legendary Reality est un film-essai de science-fiction qui illustre les réminiscences d'un narrateur solitaire prisonnier de son propre esprit. Faisant appel à une structure non linéaire qui entremêle rêves et souvenirs, Jon Rafman propose une méditation aux associations libres — sur l'art, l'identité et le temps — qui s'inspire de l'œuvre de Leonard Cohen. Le film entrecroise des photos trouvées, numérisées, et des paysages en 3D, puisés dans des jeux vidéo, afin de raconter le périple énigmatique de l'âme d'un homme.

Michael Rakowitz

I'm Good at Love, I'm Good at Hate, It's in Between / Freeze, 2015-2017

[Je suis bon pour aimer, je suis bon pour haïr, c'est entre les deux que je fige]

Installation multimédia incluant une vidéo à deux canaux, objets et artefacts d'archives

Dans sa pratique multidisciplinaire, Michael Rakowitz a recours aux sens pour déclencher une discussion autour d'enjeux politiques, sociaux et historiques urgents. L'œuvre médite sur la figure iconique de Leonard Cohen et sur la crise éthique du Juif post-Holocauste en relation avec Israël, la Palestine et le Moyen-Orient en général. Rakowitz présente divers objets et artefacts pertinents, de même que des lettres et des fragments mis en contexte qui, ensemble, tissent un récit fascinant et émouvant.

L'œuvre comprend également une projection vidéo tournée à l'Alhambra Palace Hotel à Ramallah, en Palestine — qui accueille, comme le Chelsea Hotel à New York, de nombreux musiciens et vedettes de cinéma de passage dans la région —, reconstituant la période durant laquelle Cohen s'était rendu en Israël pour une série de spectacles devant les troupes qui participaient à la guerre du Kippour. Le moment fort de ce projet est un événement qui aura peut-être lieu (ou non), soit la réincarnation, par Rakowitz et des musiciens locaux, au Centre culturel de Ramallah, d'un concert que Cohen devait donner en 2009 dans cette ville, et qui fut annulé à la suite de la Campagne Palestinienne pour le Boycott Académique et Culturel d'Israël.

Photo documentant le projet de Jenny Holzer *For Leonard Cohen*, 2017. Répétitions au Silo n° 5, dans le Vieux-Port de Montréal, en novembre 2016
© Jenny Holzer. Photo : George Fok

Photo documentant le projet de Taryn Simon
The New York Times, Friday, November 11, 2016, 2017
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste

Zach Richter

Hallelujah, 2017

[Alléluia]

Expérience en réalité virtuelle

Hallelujah est une expérience musicale de réalité virtuelle qui réinvente la chanson universellement acclamée de Leonard Cohen. L'œuvre est axée autour d'un arrangement *a cappella* en cinq parties, dont chacune est interprétée dans des tessitures différentes par le compositeur-arrangeur Bobby Halvorson. Elle est à la fois composée et exécutée tout autour du spectateur. Puisque l'expérience en RV a été enregistrée en utilisant une technologie audio et vidéo binaurale à 360 degrés très spatialisée, le visiteur peut vivre la chanson et interagir avec elle de différentes manières en se déplaçant physiquement dans l'espace et en changeant sa proximité avec l'interprète.

Sharon Robinson

Goodbye Stranger, 2017

[Adieu, étranger]

Enregistrement vidéo d'une performance musicale, 5 min

Sharon Robinson et Leonard Cohen ont été des partenaires de création — collaboration profonde et considérable — pendant plus de trente-cinq ans. Quand Leonard Cohen est décédé, en novembre 2016, Sharon Robinson a écrit « Goodbye Stranger », une composition touchante consacrée à son partenaire artistique et ami de longue date.

« Dans le deuil, la musique devient une façon de respirer, de dire des choses qu'on ne saurait dire autrement. C'est dans ce souffle que m'est venue la chanson "Goodbye Stranger". J'ai écrit cette composition, de compositrice à compositeur, d'amie à ami, tout en sentant et en espérant que je l'écrivais aussi pour toutes les personnes avec lesquelles je partage l'amour des mots de Leonard. » – Sharon Robinson, octobre 2017

Les frères Sanchez

I Think I Will Follow You Very Soon, 2017

[Je pense que je te suivrai bientôt]

Installation holographique et techniques mixtes

Inspirés par une photographie de Leonard Cohen prise par sa vieille amie Dominique Issermann, les frères Sanchez exploitent la technologie spatiale holographique pour permettre aux visiteurs de partager un moment intime de réflexion et de méditation avec Cohen. Pénétrant dans la recreation d'une pièce dépouillée dans la résidence de l'artiste à Los Angeles, puis regardant par la fenêtre du salon, le visiteur aperçoit Cohen assis paisiblement, seul sur sa véranda qui surplombe le paysage. S'inspirant du « spectre de Pepper », une technique d'illusion utilisée dans les foires, popularisée en 1862 par John Henry Pepper et modernisée par eux-mêmes à l'aide d'une technologie de projection vidéo dernier cri, les frères Sanchez offrent aux visiteurs un bref sinon fugitif moment en la présence du poète adoré de Montréal.



Taryn Simon

The New York Times, Friday, November 11, 2016, 2017

[Le *New York Times* du vendredi 11 novembre 2016]

Installation, techniques mixtes

Leonard Cohen est décédé le lundi 7 novembre 2016, soit un jour avant l'élection de Donald Trump comme 45^e président des États-Unis. Le *New York Times* a publié en première page une rubrique nécrologique le vendredi 11 novembre 2016, sous un article et une photographie décrivant la première rencontre en personne de Barack Obama et du président élu Trump. Sur la photo accompagnant la rubrique nécrologique, Cohen lève son chapeau dans un geste de salutation ou d'adieu.

LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE / A CRACK IN EVERYTHING



Photo : Michael Putiland

À l'écoute de Leonard, 2017

Environnement audio multimédia

Pour célébrer Leonard Cohen en tant qu'auteur-compositeur et artiste, et en reconnaissance du vaste catalogue musical comprenant des titres intemporels produits au fil du demi-siècle dernier, *À l'écoute de Leonard* invite les visiteurs à faire l'expérience de dix-huit reprises de chansons de Cohen nouvellement enregistrées, produites et arrangées par un groupe soigneusement choisi de musiciens et d'interprètes, autant locaux qu'internationaux. Environnement immersif conçu avec une prénorisation optimale, cette salle d'écoute offre aux visiteurs un espace méditatif confortable où ils seront complètement enveloppés par ces nouveaux enregistrements, produits en exclusivité, des compositions classiques de Cohen.

Ariane Moffatt accompagnée par l'Orchestre symphonique de Montréal – « Famous Blue Raincoat »
Aurora – « The Partisan »
Basia Bulat – « Dance Me to the End of Love »
Brad Barr – « Tower of Song »
Chilly Gonzales et Jarvis Cocker avec le Kaiser Quartett – « Paper Thin Hotel »
Dear Criminals – « Anthem »
Douglas Dare – « Dance Me to the End of Love »
Feist – « Hey, That's No Way to Say Goodbye »
Half Moon Run – « Suzanne »
Julia Holter – « Take This Waltz »
Leif Vollebakk – « Hey, That's No Way to Say Goodbye »
Li'l Andy & Joe Grass – « Democracy »
Little Scream – « I Can't Forget »
Lou Doillon – « Famous Blue Raincoat »
Mélanie De Biasio – « There For You »
Moby – « Suzanne »
Socalled – « I'm Your Man »
The National avec Sufjan Stevens, Ragnar Kjartansson et Richard Reed Parry – « Memories »

ÉVÉNEMENT

Jenny Holzer
For Leonard Cohen, 2017
 [Pour Leonard Cohen]
 Du 8 au 11 novembre de 17 h à 23 h



Événement d'ouverture
Le mardi 7 novembre de 18 h à minuit
 Silo n° 5

For Leonard Cohen est une série de projections lumineuses à grande échelle sur l'une des structures architecturales les plus emblématiques de Montréal. L'installation présentera des phrases tirées des poèmes et des chansons de Cohen projetées en français et en anglais.

Cette œuvre unique et éphémère ne sera visible que pour cinq soirées, du 7 novembre, le premier anniversaire de la mort de Cohen, jusqu'au 11 novembre.

La population montréalaise est invitée à commémorer et à célébrer Leonard Cohen lors de cet événement gratuit.

Jenny Holzer est une artiste américaine. Elle crée des projections lumineuses pour des édifices et des paysages depuis le début des années 1990, produisant des installations à grande échelle, basées sur le texte, qui visent à éclairer et à révéler.

Joignez-vous à nous à l'angle des rues McGill et de la Commune, dans le Vieux-Port de Montréal.

TABLES RONDES

Tables rondes avec les commissaires et les artistes
 Salle BWR

Le mercredi 8 novembre
 14 h
 Artistes : Kota Ezawa, Janet Cardiff, George Bures Miller, Tacita Dean
 Modérateurs : John Zeppetelli et Victor Shiffman
 15 h 30
 Artistes : Michael Rakowitz, Christophe Chassol, Candice Breitz, Ari Folman, Sharon Robinson
 Modérateur : Stephen Schofield

Le jeudi 9 novembre
 14 h 30
 Artistes : Daily tous les jours, Jon Rafman, Zach Richter
 Modérateur : Carl Therrien
 15 h 30
 Artistes : Les frères Sanchez, Kara Blake, George Fok, Clara Furey, Sylvie Simmons
 Modératrice : Chantal Ringuet

CONCERTS

Leonard Cohen :
Cinq concerts – Cinq albums

Dans le cadre de l'exposition et en association avec Pop Montréal, le Musée présente une série de cinq concerts *live*, couvrant cinq albums majeurs de Cohen, qui auront lieu durant les cinq mois de présentation de l'exposition. Chaque concert proposera une sélection éclectique de musiciens et d'interprètes montréalais qui exécuteront un album complet, du début à la fin, dans le respect de l'intention et de la succession originales des chansons de Cohen.

Programmation de la série de concerts

30 novembre 2017 – *I'm Your Man*
Martha Wainwright, Little Scream, Thus Owls
 14 décembre 2017 – *New Skin for the Old Ceremony*
Pierre Kwenders, Katie Moore

18 janvier 2018 – *Songs from a Room*
Laura Sauvage, Marie-Pierre Arthur

15 février 2018 – *The Future*
Dear Criminals, Un Blonde

28 mars 2018 – *Songs of Leonard Cohen*
Cœur de pirate, Ariane Moffatt

Direction musicale : Li'l Andy & Joe Grass
 Musiciens : Joe Grass (du groupe de Patrick Watson), guitare à pédale, mandoline, guitare électrique ; Jason Rosenblatt (de Shtreiml, fondateur du Festival de musique juive de Montréal), piano, orgue et harmonica ; Erika Angell (chanteuse principale de Thus Owls), choriste ; Jamie Thompson (d'Esmerine et The Unicorns), batterie ; Jérémie Roy (d'Esmerine), contrebasse et basse électrique ; Robbie Kuster (du groupe de Patrick Watson), batterie ; Josh Toal (de The Keylites et Plants & Animals), guitare ; Morgan Moore (de Blood & Glass et The Barr Brothers), basse

LE GESÙ
 1200, rue De Bleury, Montréal, QC H3B 3J3
Métro Place-des-Arts (sortie De Bleury)
 Guichet : 514 861-4036
 www.legesu.com

Billets
Membres du MAC : 30 \$ (taxes incluses)
Non membres : 35 \$ (taxes incluses)



Photo : Richard-Max Tremblay

TARYN SIMON

PAPERWORK AND THE WILL OF CAPITAL

Présentée dans le cadre de la MOMENTA | Biennale de l'image en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Guidée par son intérêt envers les systèmes de catégorisation et de classification, l'artiste américaine Taryn Simon explore les thèmes de la sécurité, de la religion, de la politique, de la science et de la nature. Son travail révèle l'espace imperceptible entre le langage et le monde visuel. Au travers d'une vaste recherche et d'enquêtes approfondies, elle brise l'illusion d'une image objective et rend visible le caractère construit du pouvoir.

Source : Ami Barak, dir., *De quoi l'image est-elle le nom ?*, Montréal, MOMENTA | Biennale de l'image; Berlin, Kerberg Verlag, 2017, p. 108.

Vue de l'exposition au Musée d'art contemporain de Montréal

Paperwork and the Will of Capital, 2015, comprend douze sculptures et trente-six photographies qui représentent des bouquets de fleurs. Ceux-ci sont des reproductions fidèles des arrangements floraux qui ornaient les tables lors de la signature de grands traités internationaux réunissant les États représentés à la Conférence monétaire et financière des Nations unies tenue en 1944 à Bretton Woods. Inséré dans le cadre de chacune des images, un texte explique le contexte politique et économique de ces documents, de l'armement nucléaire aux négociations sur le pétrole, en passant par le commerce des diamants. Soigneusement composées, les photographies de ces bouquets accompagnés de leur histoire font allusion aux manières dont le pouvoir est créé et orchestré. Chacune des re-créations de l'artiste réfère également au concept de « bouquet impossible », sujet prisé des natures mortes hollandaises lors du boum économique du XVII^e siècle aux Pays-Bas, période qui a vu l'essor du capitalisme moderne.

Témoins éphémères des moments historiques cruciaux au cours desquels des hommes politiques ont cherché à contrôler le monde, ces bouquets deviennent les symboles du formalisme des gouvernements, de l'instabilité des faits et de la précarité de la survie.

TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

Tableau(x) d'une exposition est un cycle de présentations évolutif développé à partir de la collection du Musée et dont l'objectif est de créer des dialogues inédits entre les œuvres historiques et les nouvelles acquisitions, entre les nombreux médiums et les artistes de diverses générations.

Le regard écoute

« Le silence n'a de signification que là où il pourrait y avoir du bruit. »

Béla Balázs

Cette exposition est conçue à la manière d'une conversation qui solliciterait votre attention auditive, même si la majorité des propositions rassemblées dans ce nouveau tableau de la collection s'avèrent invisibles à l'oreille, mais audibles au regard. La présentation rassemble des œuvres réalisées par Yves Gaucher, Pascal Grandmaison, Barbara Steinman et Takis, qui accordent une place manifeste aux registres optique et haptique du verbe « écouter ».

Au seuil de la salle, un diptyque photographique de Barbara Steinman nous accueille : deux paumes ouvertes pointent le rôle du corps comme vecteur d'une réflexion transcendant le monde intérieur et l'espace environnant. En réinscrivant ainsi l'image de la main au cœur du processus d'écoute, l'œuvre réinsuffle une part de sacré dans la symbolique de cette représentation. Cette même salle est rythmée par l'ensemble photographique *Manner*, réalisé par Pascal Grandmaison. Cette série montre des peaux de tambour marquées par l'usure et les battements répétitifs. Vestiges silencieux figurant l'effort exigé par la performance musicale, ces images se dévoilent comme le portrait abstrait d'un percussionniste.

La recherche plastique, chez Yves Gaucher, nous transporte vers des espaces de silence qui ne sont pas des espaces de contemplation, mais font partie de sa grammaire singulière constituée de rythmes visuels — lignes, couleurs, espaces et silences. L'artiste réalise la gravure intitulée *Sono* après l'expérience marquante des œuvres du compositeur et chef d'orchestre autrichien Anton Webern. Chargée de l'affect logé dans la mémoire auditive de Gaucher, elle démontre son intérêt pour l'œuvre du compositeur qui lui révéla une nouvelle manière de travailler. Cherchant à matérialiser la présence de l'énergie invisible au travers de l'objet audible, Takis développe une œuvre cinétique et électroacoustique qui explore les possibilités du magnétisme et de l'électromagnétisme. L'emploi de l'aimant et de l'électroaimant rend manifeste l'énergie naturelle des matériaux.

Considérant le rythme comme une propriété essentielle de la forme, considérant le bruit, tout comme le silence, comme appartenant à l'espace, cette exposition est un geste qui vise le questionnement de ces territoires.



Pascal Grandmaison

Manner, 2003

24 impressions jet d'encre sur base de polypropylène, 2/2
184,6 x 152,4 cm (chacune)

Achat, avec l'aide du programme d'Aide aux acquisitions
du Conseil des arts du Canada
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection

C'est ainsi qu'entre la lumière

« Il y a une brèche en toute chose.
C'est ainsi qu'entre la lumière. »

Leonard Cohen

La question de la lumière comme sujet et matériau est vaste, puisqu'elle exige de repenser l'art dans ses dimensions les plus fondamentales. Sans luminosité, pas de visibilité. Condition essentielle de l'apparition, la lumière se pose logiquement au cœur des pratiques et techniques. Les problématiques qu'elle convoque ont été profondément transmuées au cours de l'histoire de l'art du ^{xix}^e et du ^{xx}^e siècle, particulièrement depuis la naissance de la photographie. Alors que la lumière de la grande peinture classique était mimétique et métaphorique, la matière lumineuse contemporaine est devenue un médium autonome qui forme et déforme les matériaux qu'elle effleure, frappe ou traverse. Aborder les enjeux sous-jacents à la lumière nécessite aussi de considérer la part de l'ombre et de l'opacité. À la fois sujet de réflexion, de représentation et condition de perception de toute œuvre, la lumière est un paramètre signifiant dans la démarche de certains artistes, qu'il convient d'interroger.

Ce tableau de la collection rassemble des œuvres d'artistes québécois et canadiens, majoritairement des peintres, autour d'un ensemble de questions qui leur ont été posées : Comment la lumière entre-t-elle dans votre travail ? Comment habite-t-elle votre démarche ? Marie-Claire Blais, Jérôme Bouchard, Olivia Boudreau, Michel Daigneault, Nicolas Lachance, Stéphane La Rue, Rita Letendre, Elizabeth McIntosh, Yann Pocreau, Leopold Plotek, Monique Régimbald-Zeiber, Marc Séguin, Claude Tousignant et Janet Werner se sont penchés sur ces interrogations. Leurs réponses, intégrées dans le parcours de l'exposition, permettent de mettre en perspective la singularité de leurs approches. Offrir une présence en salle à leur parole insuffle des lectures inédites à leur travail, lesquelles sont normalement moins accessibles à l'extérieur du lieu privilégié de leur atelier. Documenter les réflexions qui motivent les choix des praticiens répond aussi aux impératifs de conservation d'un musée d'art contemporain. Nous croyons qu'une collection loquace, animée par la parole de ses artistes, s'avère vivante pour les générations actuelles et hautement pertinente pour l'histoire en construction.



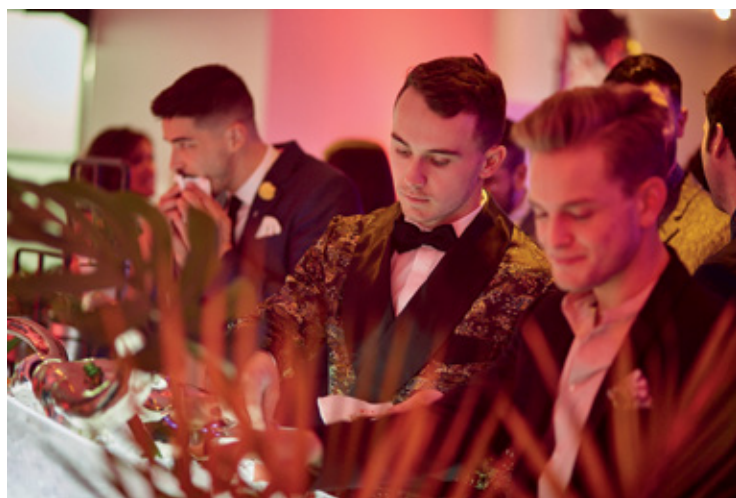
Pierre Dorion
Intérieur, 2008
Huile sur toile
182,9 x 137,2 cm
Achat, grâce au fonds du
Symposium des collectionneurs 2008, Banque Nationale
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

UN AUTRE SUCCÈS SIGNÉ LES PRINTEMPS DU MAC !

Naila Del Cid
Coordonnatrice

La 11^e venue des Printemps du MAC a eu lieu le vendredi 21 avril dernier. Sous la présidence d'honneur d'Elaine Barsalou, directrice générale, Financière Banque Nationale, cette soirée-bénéfice a amassé près de 150 000 dollars au profit de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal.

Soirée Les Printemps du MAC 2017 *Jangala*



Photos : Sylvain Granier et Bruno Guérin

Comité Les Printemps du MAC 2017

Première ligne, de gauche à droite
Alexandra Mohsen, Elaine Barsalou, Stefanie Stergiotis.
Deuxième ligne, de gauche à droite
Robert Alexander Quinn, Ariane Bisailon, Geneviève Sharp,
Effie Giannou, Lysandre Laferrière, Virginie Bourgeois,
Catherine Plourde, Marie-Josée Therrien, Alexandra De Roy,
Maude N. Béland, Marie-Ève Gingras.
Troisième ligne
Shady Ahmad, Luana Ann Church, Marion-Isabelle Muszynski.
Absente de la photo : Bisma Ansari

Ayant pour but d'accroître la notoriété du Musée auprès de la relève et de sensibiliser les jeunes professionnels à l'art actuel et à la création artistique, les festivités des Printemps prennent la forme d'un cocktail exclusif où 1 000 personnes vivent une découverte culturelle et gastronomique, profitant de musique en direct et de différents prix offerts par nos partenaires.

Sur le thème de *Jangala*, cet événement d'exception s'est déroulé dans un Musée complètement transformé en jungle tropicale. Tout au long de la soirée, les invités ont pu visiter les expositions d'Emanuel Licha et de Teresa Margolles et voir de nombreuses œuvres de la collection permanente du MAC.

La Fondation du MAC remercie le comité organisateur coprésidé par Alexandra Mohsen (Banque Nationale) et Stefanie Stergiotis (Stingray), et composé de Shady Ahmad (Budge Studio), Bisma Ansari (Mega Brands), Maude N. Béland (UQAM), Ariane Bisailon (Blakes), Virginie Bourgeois (Danone Waters), Luana Ann Church (Québecor Média), Alexandra De Roy (SNC Lavalin), Effie Giannou (EGS Group), Marie-Ève Gingras (Torys), Lysandre Laferrière (Gowling WLG), Marion-Isabelle Muszynski (Valtech), Catherine Plourde (De Grandpré Joli-Coeur), Robert Alexander Quinn (Bright Future), Geneviève Sharp (EGS Group) et Marie-Josée Therrien (BDC)



Photos : Mathieu / Agence BRUT

POUR CONTINUER DE FAIRE RAYONNER LES LIBRES PROPOS DE L'ART CONTEMPORAIN

À l'occasion du Bal de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal, plus de 700 invités étaient réunis à la TOHU le 16 septembre dernier pour célébrer l'art actuel.

L'événement le plus couru de la rentrée a permis de réaliser un profit net de 510 000 dollars. La participation inestimable de la communauté d'affaires montréalaise permet au Musée d'enrichir sa collection, de présenter des expositions extraordinaires et de bonifier sa mission éducative. Dans cette nouvelle ère de transformation qui s'amorce, le Musée a besoin de votre soutien.

La Fondation remercie chaleureusement le comité du Bal : Sophie Banford, Anne-Marie Barnard, Ruby Brown, Violette Cohen, Nathalie Goyette, Stéphanie Larivière, Marie Samuel Levasseur, Danièle Patenaude, Jean-Philippe Shoiry, Marie-Josée Simard, Nicolas Urli et Debbie Zakaib pour l'organisation d'une somptueuse fête, sa présidente Josée Noiseux pour son exceptionnel leadership et les présidents d'honneur de la soirée France Margaret Bélanger, Yanick Blanchard et Mitch Garber pour leur appui si généreux.

Danièle Patenaude
Directrice adjointe événements

En haut à gauche
Nic Urli, Debbie Zakaib, Ruby Brown, Marie-Josée Simard,
Sophie Banford, Josée Noiseux, Stéphanie Larivière, Violette Cohen,
Nathalie Goyette et Jean-Philippe Shoiry

En haut à droite
John Zeppetelli, Alexandre Taillefer, Mitch Garber,
France Margaret Bélanger, Josée Noiseux, François Dufresne
et Yanick Blanchard

En bas à gauche
Alexandre Taillefer, Robert Kory, Mélanie Joly, ministre du
Patrimoine canadien, et John Zeppetelli

En bas à droite
Monica Navarro et Martin Coiteux, ministre responsable
de la région de Montréal

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture

Lundi : fermé au grand public ;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée

19 \$ – Adultes
14 \$ – Aînés (60 ans et plus)
12 \$ – Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
7 \$ – Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins et les détenteurs de MACarte
38 \$ – Familles (2 adultes avec enfants)
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h



Photo : Sébastien Roy

Archives et Médiathèque (2^e étage)

Un lieu de consultation et de recherche multimédia ouvert aux professionnels et aux chercheurs spécialisés, sur rendez-vous, du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.

Lucie Rivest (Archives et Collections) :
lucie.rivest@macm.org
Camille Lanthier (Médiathèque) :
camille.lanthier@macm.org

Boutique du Musée

Mardi : 10 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h
Samedi : 11 h à 20 h
Dimanche : 12 h à 18 h
Fermé les lundis

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org

EXPOSITIONS

Leonard Cohen : Une brèche en toute chose/ A Crack in Everything

Du 9 novembre 2017 au 9 avril 2018



Taryn Simon

Jusqu'au 19 novembre 2017

Tableau(x) – L'état du monde

Jusqu'au 19 novembre 2017

Tableau(x) – Le regard écoute

Du 15 décembre 2017 au 25 mars 2018



Tableau(x) – C'est ainsi qu'entre la lumière

Du 15 décembre 2017 au 19 août 2018

VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée

Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais
Le dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français)

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 10 participants ou plus. Réservation et information au 514 847-6253.

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.

SéminArts hiver 2018

Série en français :
14 février, 28 février, 14 mars, 28 mars, 11 avril
Série avancée en français :
7 février, 21 février, 7 mars, 21 mars, 4 avril

SéminArts printemps 2018

Série en anglais :
18 avril, 2 mai, 16 mai, 30 mai et 13 juin

Coût : 225 \$ pour une série,
15 % de rabais aux détenteurs de MACarte
Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.
Pour information et inscriptions :
www.macm.org/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244

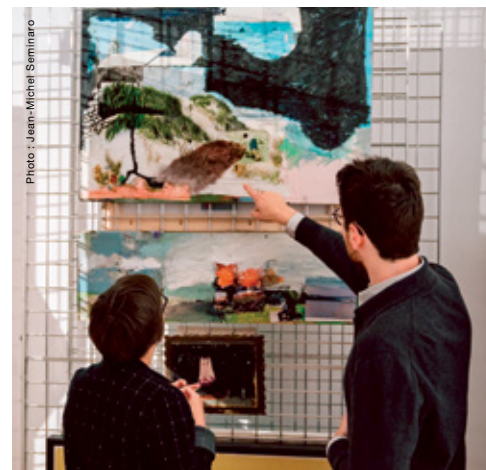


Photo : Jean-Michel Seminaro

NOCTURNE

Vendredi 1^{er} décembre 2017



Photo : Sébastien Roy

ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

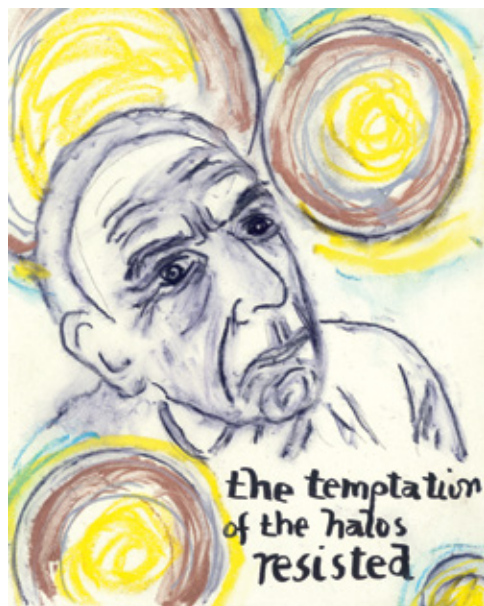
Le programme **Dimanches familles** est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver.

Atelier en lien avec l'exposition
Tableau(x) – L'état du monde

Trajectoire aléatoire

Les 5, 12 et 19 novembre 2017

Le tableau *Histories, 2011*, de Justin Stephens, présenté dans l'exposition *Tableau(x) – L'état du monde*, invitera les participants à peindre, à l'acrylique, une image abstraite résultant de l'exploration de nombreuses stratégies d'exécution originales et inattendues. Acrylique, rouleau, agrafes, pastel gras, contrastes et textures se prêteront au plaisir de la découverte.



Atelier en lien avec l'exposition
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything

Un visage et des mots

Le 26 novembre, les 3, 10 et 17 décembre 2017 et le 7 janvier 2018

À toutes les époques, à travers toutes les cultures, le sujet de la figure humaine a inspiré et inspire toujours bon nombre d'artistes. Leonard Cohen n'échappe pas à cette inclination artistique. L'abondante série d'autoportraits qu'il a réalisés en témoigne éloquentement. En parcourant cette production inédite, on y constate que la figure de l'artiste devient ici un sujet primant sur son expression plastique, un lieu d'interventions et un carburant à son imagination fertile. Au cours de cet Atelier, les participants seront invités, à leur tour, à expérimenter la diversité des approches plastiques utilisées par Cohen. Ainsi, ils réaliseront une série d'autoportraits composés de lignes, conjugués avec des formes, ponctués de couleurs et accompagnés de mots empreints de poésie. Certains autoportraits et poèmes seront numérisés et publiés sur Facebook.

ATELIERS FAMILLES

Ateliers en lien avec l'exposition
Tableau(x) – C'est ainsi qu'entre la lumière

Cercles lumineux

Les 14, 21 et 28 janvier et les 4, 11 et 18 février 2018

Après une observation de l'éblouissant tableau de Marie-Claire Blais intitulé *Brûler les yeux fermés, 2012*, présenté dans le nouveau volet de *Tableau(x) d'une exposition*, vous peindrez des images abstraites recouvertes de délicates couches transparentes successives et révélant des formes circulaires lumineuses.

Rectangles vaporeux

Le 25 février et les 4, 11, 18 et 25 mars 2018

L'énigmatique tableau intitulé *Winter Blue Log 4, 2015*, de Nicolas Lachance, présenté dans le nouveau volet de *Tableau(x) d'une exposition*, incitera les participants à expérimenter : une nouvelle manière de peindre, de transférer ou d'imprimer? Telle est la question que nous tenterons d'élucider, au cours de cet Atelier de peinture abstraite. Venez tenter de capter l'insaisissable!

Édificiations ludiques

Les 8, 15, 22 et 29 avril et les 6, 13 et 20 mai 2018

L'imposante installation *The Prophets, 2013-2015*, de Richard Ibghy et Marilou Lemmens, présentée dans le nouveau volet de *Tableau(x) d'une exposition*, offrira aux participants l'occasion de créer des assemblages ludiques et insolites tout en réfléchissant à des notions relatives à l'économie, à la consommation, à la production, au travail et au temps que l'on y consacre.

Atelier en lien avec l'exposition
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything

LabO TechnO : Autoportraits numériques
Laboratoire de création en arts plastiques et en arts numériques sur environnement Mac pour toute la famille. (10 ans et plus)

Les 17 et 24 février 2018, de 13 h 30 à 16 h ou
les 17 et 24 mars 2018, de 13 h 30 à 16 h
Les places sont limitées à 10.

Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir.
Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org
ou 514 847-6266

Dans le cadre de la présentation de l'exposition *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything*, cette série d'Ateliers en arts numériques vous fera explorer et expérimenter de nouvelles technologies relatives au traitement de l'image par ordinateur. Ainsi, vous aurez l'occasion de vous familiariser avec les approches plastiques utilisées par Cohen et de réaliser, à votre tour, une série d'autoportraits à la fois visuels et sonores.

ACTIVITÉS GROUPES

Le programme **Tandems Atelier / visite** offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires. Consultez le site www.macm.org/education
Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org

ATELIERS ADULTES

Le programme **Moments créatifs** est offert à différents jours et heures. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir. Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6266

Atelier en lien avec l'exposition
Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything

Un visage et des mots

Les 28* et 29 novembre et les 5, 6, 12 et
13 décembre 2017 de 13 h 30 à 16 h ou
Les 29* novembre, 6, et 13 décembre 2017 de 18 h à 20 h 30

Ateliers en lien avec l'exposition
Tableaux(x) – C'est ainsi qu'entre la lumière

Cercles lumineux

Les 13 et 14 février 2018 de 13 h 30 à 16 h ou
Le 14 février 2018 de 18 h à 20 h 30

Rectangles vaporeux

Les 27 et 28 février 2018 de 13 h 30 à 16 h ou
Le 28 février 2018 de 18 h à 20 h 30

Initiation à la sérigraphie

Les 13, 14, 20, 21, 27 et 28 mars 2018 de 13 h 30 à 16 h ou
Les 14, 21 et 28 mars 2018 de 18 h à 21 h. Les places
sont limitées.

Faites bonne impression... en participant à cette série d'activités portant sur la technique de sérigraphie. Veuillez noter qu'il est nécessaire de s'inscrire aux trois mardis ou mercredis consécutifs.

Édificiations ludiques

Les 10 et 11 avril 2018, de 13 h 30 à 16 h ou
Le 11 avril 2018, de 18 h à 21 h

TANDEM DES FÊTES

Les 27 et 28 décembre 2017 et les 3 et 4 janvier 2018,
à 13 h 30 ou 14 h 30
Ce tandem pour tous, en famille ou entre amis, propose le thème : *Un visage et des mots*. Histoire de s'inspirer avant de créer, l'activité débute par une visite de 30 minutes. Il n'est pas nécessaire de réserver.

CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Relâche : Destinés aux jeunes de 7 à 11 ans,
du 5 au 9 mars 2018

Été : Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans,
du 26 juin au 17 août 2018

Consultez le site www.macm.org/camps
Informations et inscriptions : 514 847-6266



Photo : Alexandra Perrault



Revenez voir et écouter l'exposition quand vous voulez.

Découvrez les nombreux avantages et privilèges de MACarte tels l'entrée gratuite à toutes les expositions, aux Nocturnes, l'invitation aux vernissages et bien plus sur macm.org.

LE MAC TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES POUR L'AIDE APPORTÉE À LA CÉLÉBRATION DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DE LEONARD COHEN.

PARTENAIRES PRÉSENTATEUR



PROGRAMMATION OFFICIELLE



PARTENAIRES ASSOCIÉS À L'EXPOSITION



FOURNISSEUR OFFICIEL



GRANDS MÉCÈNES DE L'EXPOSITION



La Musée remercie la Fondation de la famille Stephen et Lillian Vineberg, Dale et Nick Tedeschi, Diane et Salvatore Guerrera, l'Institut Goethe et le Consulat général d'Iraéli à Montréal pour leur généreux appui.

PARTENAIRES DE CONTENU



PARTENAIRES ANNUELS



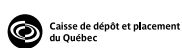
PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRE DES ÉVÉNEMENTS DU MUSÉE ET DE LA FONDATION



PARTENAIRE DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES



PARTENAIRES PUBLICS

